

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE EN FOREZ A L'ÉPOQUE ROMANE

PAR
NICOLE PIEDANNA

AVANT-PROPOS SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION HISTORIQUE

A l'origine, la région qui sera le Forez appartient aux Ségusiaves, sur le territoire desquels est située la ville de Lyon. Le *pagus Segusiavorum* fait partie de la *civitas Lugdunensis*, dont l'étendue correspond à celle du diocèse de Lyon au XVIII^e siècle. Le *pagus Forensis*, dépourvu d'existence propre, est sillonné de routes dès l'époque romaine. Depuis le V^e siècle, il partage le sort du royaume burgonde. Sous les Carolingiens, la région forézienne fait toujours bloc avec le Lyonnais, dont elle subit les vicissitudes au cours de nombreux partages. La première dynastie des comtes de Lyonnais-Forez apparaît au X^e siècle. Intégré à l'Empire en 1032, le Forez n'entrera dans la

mouvance française qu'au xii^e siècle. La liaison du Forez et du Lyonnais se dénoue, après une longue lutte entre les comtes et les archevêques, une première fois en 1167, puis définitivement en 1173.

I. — CARACTÈRES GÉNÉRAUX

PRÉLIMINAIRES

Au point de vue spirituel, le Forez relève du diocèse de Lyon et est divisé en archiprêtrés. Les fondations religieuses, sauf de rares exceptions, se répartissent entre Cluny et les abbayes de la région lyonnaise.

PREMIÈRE PARTIE

DESCRIPTION DES CARACTÈRES ARCHITECTONIQUES ET DÉCORATIFS

CHAPITRE PREMIER

MATÉRIAUX ET APPAREIL.

La seule pierre employée est le granit, sauf à proximité des coulées de basalte. Pas de calcaire, sauf exception. Le blocage est le plus fréquemment utilisé, ainsi que l'appareil en moellons tout juste équarris. Emploi assez rare de la pierre de taille et plus rare

encore du très grand appareil. Les églises du Forez donnent cependant l'impression de monuments pauvres, peut-être, mais robustes.

CHAPITRE II

ORIENTATION ET PLAN.

Les édifices sont correctement orientés. La généralité des monuments comporte une nef unique, presque toujours un transept, croisée, absidioles et chœur hémicirculaires, souvent précédé d'une travée droite. Les rares églises à collatéraux possèdent un transept saillant. Existence d'un passage faisant communiquer les travées droites de l'abside et des absidioles. Certains monuments nous sont parvenus incomplets, n'ayant conservé de roman que la nef ou le chœur. Plan spécial de Saint-Romain-le-Puy. Cryptes à Saint-Romain, Chandieu, Saint-Jean-Soleymieux.

CHAPITRE III

MODES DE VOUTEMENT ET CONTRE-BUTEMENT.

Peu de variété. Les nefs sont charpentées ou couvertes d'un berceau en plein cintre ou en tracé brisé avec ou sans doubleau. Même mode de voûtement pour les collatéraux, sauf à Chandieu, où l'on a préféré des quarts-de-cercle. Le contre-butement est assuré par l'épaisseur du mur, par des contreforts, ou encore par des arcatures murales renforcées de contreforts. Les croisées ont reçu des coupoles, les croisillons des berceaux transversaux à l'axe de la nef, sauf à Saint-Priest, où il y a une voûte en quart-de-

cercle. Les travées droites de chœur, dont le contre-butement est assuré par celles des absidioles ou par les absidioles elles-mêmes, ont reçu des berceaux et les absides et absidioles des culs-de-four, qui sont assez souvent contre-butés par des contreforts.

CHAPITRE IV

ORDONNANCE INTÉRIEURE.

Emploi ordinaire de l'arête vive, tant pour les pilastres des supports que pour les arcs en général. Emploi très rare des colonnes comme supports dans les nefs, mais fréquent dans les chœurs. Emploi général des arcatures murales dans les nefs voûtées. Les nefs accompagnées de collatéraux sont toujours obscures.

CHAPITRE V

FAÇADES, PORTAILS, FENÊTRES.

Les façades sont d'une extrême simplicité. Les portails sculptés sont exceptionnels. On relève trois types de fenêtres : soit très étroites, avec le cintre formé d'un linteau évidé, soit à ébrasement simple ou double plus ou moins grand, soit enfin, plus rarement, décorées avec des colonnettes.

CHAPITRE VI

CLOCHERS ET TOITURES.

Nous trouvons deux formes de clochers : les clochers-arcades, les moins nombreux, et les clochers-tours. Ceux-ci sont, d'une façon générale, placés à la croisée ou sur la travée droite du chœur quand celle-ci

fait défaut. La souche est généralement aveugle et nue et la décoration se trouve à l'étage du beffroi. Deux clochers-porches à l'ouest se sont conservés.

CHAPITRE VII

DÉCORATION.

La décoration est sommaire et rare, mais des éléments du décor et de la facture révèlent, malgré la difficulté de travail de la matière, des données utiles pour la datation. L'étude de la forme de la corbeille nous révèle deux groupes de chapiteaux, différents de décor, de facture et de composition. Le premier est caractérisé par une forme de corbeille cubique, un décor végétal ou d'entrelacs, une sculpture en faible relief ou au trait ; le second par une corbeille de forme courante, un décor de feuillage et de personnages, une sculpture en haut relief. La mouluration est surtout faite d'un bandeau et d'un chanfrein. Les bases sont généralement composées d'une gorge entre deux tores et les astragales formées d'un boudin. Les corniches sur modillons sont extrêmement rares : généralement, il n'y a qu'une tablette moulurée. Deux frises à l'extérieur. Le Forez ne compte que deux tympan sculptés.

DEUXIÈME PARTIE

CONCLUSIONS

CHAPITRE PREMIER

ESSAI DE DATATION.

L'appareil, en général en blocage, ne peut guère fournir d'éléments utiles, pas plus que le plan. L'appareil décoratif quand il existe, les fenêtres quand elles subsistent et la décoration fournissent les éléments d'appréciation. A leur défaut, l'étude du plan au sol permettra de dater.

Il nous semble qu'il faut rendre à l'actif des constructeurs de l'onzième siècle un certain nombre de monuments, soit un peu plus de la moitié des édifices étudiés, et un bon nombre ne peut guère être antérieur au xii^e siècle.

CHAPITRE II

RECHERCHE DES INFLUENCES ET CONCLUSION.

Il ne nous semble vraiment pas que nous puissions conclure à une influence auvergnate en Forez. La comparaison des plans, des élévations et des procédés de construction et de décoration prouve l'inexistence de caractères communs, sauf dans deux monuments, Chandieu et Saint-Priest.

Le Forez était étroitement uni au Lyonnais. Un certain nombre des caractères constatés en Forez se retrouvent dans beaucoup des monuments de la région lyonnaise, où nous les retrouvons, tels que le plan à nef unique, l'absence de déambulatoire, le chœur en hémicycle, ainsi que le passage entre les travées droites. Nous pouvons, dans l'état actuel, incliner à croire à l'existence d'un groupe de monu-

ments possédant un certain nombre de caractères communs dans la région lyonnaise, et sur lequel des influences venues du Nord, de l'Est et du Midi ont pu s'exercer.

II. — MONOGRAPHIES

III. — PIÈCES JUSTIFICATIVES

TABLES

APPENDICE

ALBUMS DE PHOTOGRAPHIES

PLANS ET CARTES
